



Autonomisation économique des femmes en milieu rural du Bénin : cas des bénéficiaires du Guichet Unique de Protection Sociale - GUPS à Bonou

Economic empowerment of women in rural areas of Benin: the case of beneficiaries of the Single Window for Social Protection - GUPS in Bonou

Emilia Mawugnon Azalou Tingbe

Article history:

Submitted: June 5, 2025

Revised: July 2, 2025

Accepted: July 9, 2025

Keywords:

Management strategies, economic empowerment, artisan women, GUPS, Benin

Mots clés :

Stratégies de gestion, autonomisation économique, femmes artisanes, GUPS, Bénin

Abstract

This research analyzes income management strategies and economic empowerment of artisan and merchant women in Damè-Wogon, Bonou commune, Benin. Through a qualitative approach supported by quantitative data involving 50 GUPS beneficiaries, the research draws on methodological individualism of Simmel and Weber (1977) and strategic analysis of Crozier and Friedberg (1977) to analyze the influence of social protection mechanisms on economic empowerment. Data collected through questionnaires, semi-structured interviews and direct observation reveal that small businesses (food vendors, spice sellers, fish sellers and manufactured goods vendors) and small crafts (hairdressing, tailoring, weaving and photography) constitute the main income-generating activities. Analysis of management strategies shows that 42% of income is invested in children's education, 18% in personal needs, 16% in reinvestments, 10% in goods purchases, 8% in savings, 4% in workshop construction and 2% in taxes. These findings reveal diversified income utilization strategies and highlight the significant contribution of GUPS to women's economic empowerment in the Beninese rural context.

Résumé

Cette recherche analyse les stratégies de gestion des revenus et l'autonomisation économique des femmes artisanes et commerçantes de Damè-Wogon dans la commune de Bonou, au Bénin. À travers une approche qualitative appuyée de données quantitatives mobilisant 50 participantes bénéficiaires du GUPS, la recherche s'appuie sur l'individualisme méthodologique de Simmel et Weber (1977) et l'analyse stratégique de Crozier et Friedberg (1977) pour analyser l'influence des dispositifs de protection sociale sur l'autonomisation économique. Les données collectées par questionnaire, entretiens semi-directifs et observation directe révèlent que les petits commerces (vendeuses de nourriture, condiments, poissons et produits manufacturés) et petits artisanats (coiffure, couture, tissanderie et photographie) constituent les principales activités génératrices de revenus. L'analyse des stratégies de gestion montre que 42% des revenus sont investis dans la scolarisation des enfants, 18% aux besoins personnels, 16% aux réinvestissements, 10% aux achats de biens, 8% à l'épargne, 4% à la construction d'ateliers et 2% aux impôts. Ces résultats révèlent des stratégies diversifiées d'utilisation des revenus et soulignent la contribution significative du GUPS à l'autonomisation économique des femmes dans le contexte rural béninois.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Emilia Mawugnon Azalou Tingbe

Université d'Abomey-Calavi

Email : emiliamawugnon@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0006-4571-0390>

Introduction

La gestion des revenus des femmes artisanes et commerçantes constitue une problématique d'intérêt mondial, étroitement liée à la réduction de la pauvreté et à l'autonomisation économique. Selon Boserup (1970), les femmes jouent un rôle important dans l'économie informelle mondiale. Sen (1999), dans sa théorie des capacités, souligne que l'autonomie économique repose non seulement sur l'accès aux ressources, mais aussi sur la capacité à les gérer efficacement pour améliorer les conditions de vie. Ces réalités rendent important le rôle des politiques de protection sociale et d'accompagnement économique. Ainsi, cette recherche se propose d'examiner les stratégies de gestion des revenus adoptées par les femmes bénéficiaires des services du Guichet Unique de Protection Sociale (GUPS), d'identifier les défis qu'elles rencontrent et de proposer des pistes pour optimiser l'impact des aides sociales dans la commune de Bonou.

En Afrique, les femmes représentent une force motrice dans les activités artisanales et commerciales, contribuant de manière significative au développement local. Cependant, elles évoluent dans un environnement marqué par des inégalités de genre, une faible inclusion financière et un accès limité aux outils de gestion économique. Comme le note Kabeer (2001), les programmes sociaux et économiques, lorsqu'ils sont bien structurés, peuvent permettre aux femmes de surmonter ces défis en renforçant leur pouvoir économique. En Afrique de l'Ouest, les dispositifs de protection sociale, bien que souvent embryonnaires, visent à soutenir les populations vulnérables en favorisant l'accès aux ressources et aux opportunités. Or, historiquement, la femme africaine avait pour rôle principal de s'occuper de son mari, du ménage et de l'éducation des enfants. Elle ne pouvait mener aucune activité économique autonome ; ce qui la rendait financièrement dépendante de son époux. Avec la modernisation, on assiste désormais à l'autonomisation progressive de la femme. Elle est désormais capable de gérer de petits commerces générant des bénéfices lui permettant de subvenir à ses besoins et de contribuer au budget familial.

Au Bénin, l'artisanat et le commerce constituent des secteurs clés de l'économie nationale, où les femmes jouent un rôle de premier plan. Ces femmes constituent un véritable pilier de l'économie informelle. Cependant, elles sont confrontées à des défis majeurs, tels que la précarité financière et une faible structuration de leurs activités. Pour pallier ces difficultés, l'État

béninois a mis en place le Guichet Unique de Protection Sociale (GUPS), un dispositif visant à offrir des aides et secours aux populations en situation de vulnérabilité. Ces interventions visent à améliorer les conditions économiques des femmes et leur capacité à gérer leurs revenus de manière efficace.

Dans la commune de Bonou où l'économie repose largement sur les activités artisanales et commerciales, les femmes bénéficiaires du GUPS jouent un rôle déterminant dans la dynamique locale. L'arrondissement de Damè-Wogon, en particulier, concentre une importante population de femmes artisanes et commerçantes qui dépendent de ces activités pour leur survie économique. Cependant, malgré les appuis techniques et financiers, force est de constater que les femmes éprouvent encore des difficultés à gérer leurs revenus. Cette situation ralentit parfois l'évolution de leurs activités. À cela s'ajoutent le faible niveau d'instruction, la non-disponibilité des femmes pour le suivi des formations et des contraintes socioculturelles. Il en découle une mauvaise gestion persistante des revenus chez certaines femmes artisanes et commerçantes. Ceci soulève des interrogations quant à l'efficacité des mécanismes d'accompagnement mis en place et leur impact réel sur l'autonomisation économique des bénéficiaires.

Ainsi, se pose-t-on la question de savoir : Comment les appuis techniques et financiers du guichet unique de protection sociale influencent-ils la gestion des revenus des femmes artisanes et commerçantes dans la commune de Bonou ?

1. Méthodologie

La commune de Bonou, située sur 250 km² dans le département de l'Ouémé, compte 05 arrondissements subdivisés en 34 villages. Selon le recensement de 2013, sa population totale s'élève à 44 349 habitants dont 22 989 femmes, et 7 721 ménages dont 4 275 ménages ruraux soit 71,03%. Dans ce contexte rural à majorité féminine, l'accès des femmes au marché du travail est systématiquement difficile du fait de leur manque de qualification. Ce qui les contraint à recourir à l'exercice d'une activité indépendante ou la création d'une micro-entreprise pour générer un revenu de subsistance. Cette situation fait que les femmes représentent la majorité des entrepreneurs dans le secteur informel, confirmant ainsi que l'entrepreneuriat féminin représente un véritable moteur de la croissance économique.

La présente recherche revêt un caractère mixte à dominance

qualitative en raison de la nature des données collectées d'une part, et des exigences du traitement de ces données d'autre part. La collecte des données a été fortement qualitative. Elle a permis non seulement d'avoir un aperçu du comportement et des perceptions des informatrices mais aussi d'analyser leurs opinions sur les stratégies de gestion des revenus et leurs expériences vécues en tant que femmes artisanes et commerçantes bénéficiaires du GUPS. L'approche qualitative reste cependant restrictive pour analyser les aspects économiques du sujet. Elle a été complétée par celle quantitative pour l'appréhension de l'évolution des revenus et leurs usages. Des techniques de collecte des données comme : la recherche documentaire, l'entretien semi-directif et l'observation directe avec leurs outils respectifs (fiche de lecture, guide d'entretien, questionnaire, grille d'observation) ont été utilisés pour la collecte des données. Les techniques d'échantillonnage par choix raisonné et aléatoire simple ont été utilisées pour mobiliser cinquante (50) femmes bénéficiaires du GUPS, mères d'au moins un (01) enfant, mariées ou non, âgées d'au moins 25 ans, et susceptibles d'apporter des éclairages significatifs sur les pratiques de gestion des revenus et les stratégies d'autonomisation économique dans l'arrondissement de Damè-Wogon. Il s'agit de : 07 coiffeuses, 09 couturières, 05 tisserandes, 04 photographes, 08 vendeuses de produits manufacturés, 04 vendeuses de nourriture, 05 vendeuses de condiments et 08 vendeuses de poisson.

Les données collectées de janvier à mai 2025 ont été traitées manuellement selon la méthode d'analyse de contenu. Les propos des informateurs ont été transcrits sous la forme de verbatim pour mieux illustrer l'analyse des stratégies de gestion et des mécanismes d'autonomisation économique. La triangulation des données a servi de procédé à la validation des résultats obtenus. Le dépouillement des fiches d'enquête a été effectué manuellement, suivi d'une codification thématique des informations recueillies selon les dimensions de gestion des revenus, d'autonomisation économique et d'impact des aides sociales étudiées. La saisie des données a été faite à partir de l'outil informatique Microsoft Word 2016 et la réalisation des graphiques à l'aide de Microsoft Excel.

2. Résultats et discussion

2.1. Types d'activités génératrices de revenus

2.1.1. Les activités artisanales exercées par les femmes

Cette partie aborde les différents types d'activités artisanales qui contribuent au développement local du secteur de la recherche. Il s'agit de la coiffure, la couture, la tisseranderie, et la photographie. La figure 1 montre la proportion des activités artisanales les plus pratiquées par les femmes de Damè-Wogon.

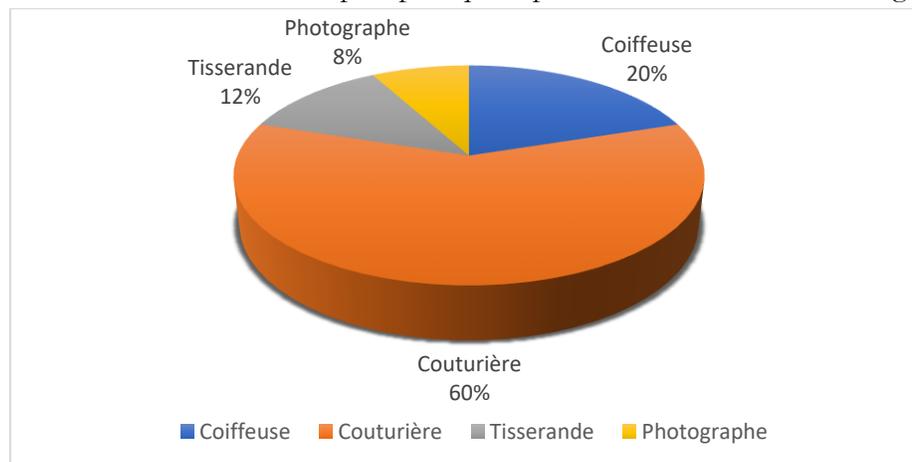


Figure 1: Activités artisanales les plus pratiquées par les femmes

Source : Données de terrain, 2025

Il ressort de cette figure 1 que les activités artisanales les plus pratiquées par ces femmes de Damè-Wogon sont respectivement la couture (60 %), la coiffure (20 %), la Tisserande (12 %) et la Photographie (08 %).

2.1.1.1 La Couture

Comme la plupart des activités artisanales, la couture occupe une place très importante dans l'arrondissement de Damè-Wogon, et est exercée par aussi bien les hommes que les femmes. Les acteurs de ce métier travaillent durant toute la journée et même jusqu'à l'aube pendant les périodes de fête. 90 % des femmes de ce secteur interrogées sont mariées tandis que le reste est célibataire. La majorité des femmes interrogées ont leurs ateliers devant leur maison. 75 % de ces femmes interrogées ont des apprentis. Selon ces femmes, des changements sont intervenus dans ce métier pour sa dynamisation au cours de ces dernières années. On peut évoquer l'apparition des nouvelles techniques de travail et des outils comme les traceurs "perroquets" pour tracer le milieu des pantalons, les fentes, les modèles de *good luck*, l'apparition des machines à courant et des nouveaux outils de travail tel que : les pierres, les

broderies à main, les dentelles etc. comme changement dans ce métier. Les propos de dame Yabo (couturière) l'illustrent à plusieurs égards : « les choses changent tous les jours. Les fournitures qu'on a maintenant nous permettent de sortir de nouveaux modèles. Et les clients sont contents. On a beaucoup de commandes ; donc quand tu as des apprentis nombreux, tu peux t'en sortir ». Les femmes couturières se retrouvent un peu partout dans la commune. Grâce à leur participation régulière aux séances de réunion organisée par les associations professionnelles, elles s'adaptent aux changements apportés dans ce métier.

2.1.1.2 La Coiffure

Le métier de la coiffure est un métier qui n'est pas réservé exclusivement aux femmes, il y a des hommes qui font aussi la coiffure. Mais cette recherche s'est focalisée sur les femmes coiffeuses. Ce métier se fait de génération en génération car, la plupart des coiffeuses et coiffeurs apprennent ce métier à leurs jeunes âges. Ils travaillent du matin au soir dans les tresses et coiffent parfois jusqu'à l'aube, surtout lorsqu'il y a les fêtes. Ce métier a connu de grands progrès avec l'utilisation des nouvelles techniques de coiffures telles que les crochets, les nappy, les ahizi (forme particulière de cheveux nattés), les tissages à colle, les perruques, les mèches etc. Les nouvelles techniques de maquillage telle que le Make-up, les faux cils, les ongles en plastique et le nouage de foulard. De même il y a de nouveaux outils de travail tels que les sècheurs à main, les tondeuses à courant, les colles pour les tissages, les crochés, les produits pour les mèches et tissage à la place des fils pour les tresses à tain et décor. Les frais de formation peuvent parfois s'élever jusqu'à 200 000 F CFA : « moi je fais la coiffure et les tresses. Donc si quelqu'une doit se former chez moi, elle doit payer 200.000 avec remise des outils clés de formation » Dame Angèle (Coiffeuse, Bonou Centre). Près de 85 % des actrices interrogées ont des apprenties. Le montant mensuel de location des ateliers varie entre 8000F et 10 000 F CFA. La planche 1 montre quelques ateliers de coiffure à Damè-Wogon.



Planche 1: Ateliers de coiffure à Damè-Wogon

Source : Données de terrain, 2025

2.1.1.3 La Tisseranderie

Le métier de tisserande est un métier exercé par certaines femmes de Damè-Wogon. Celles si sont des fabricatrices de pagnes tissés qui se font à base des fils de différentes couleurs et de différentes qualités. Ces pagnes sont faits à l'aide d'une machine traditionnelle comme moderne, elles utilisent aussi des ciseaux, des épingles, des aiguilles etc. Ces fabricatrices de pagne tissés de qualité sont installés un peu partout dans l'arrondissement de Damè-Wogon.

2.1.1.4 La Photographie

Dans l'arrondissement de Damè-Wogon on ne retrouve pas assez de photographe. Ce métier est exercé par un nombre restreint de femmes dans le but de subvenir à leur besoin quotidien. Elles utilisent des outils de travail comme les appareils photos pour la prise des photos ainsi que d'autres outils qui leur permettent de faire leur travail et d'en faire des bénéfices.

2.1.2. Les activités commerciales menées par les femmes

Les femmes de Damè-Wogon commercialisent respectivement de la nourriture (48%), des produits manufacturés (32 %), des condiments (12 %) et du poisson (08 %), comme le montre la figure 2.



Figure 2: Activités commerciales les plus pratiquées par les femmes

Source : Données de terrain, 2025

Il ressort de cette figure 2 que les femmes mènent diverses activités liées à la consommation.

2.1.2.1 Les Vendeuses de nourriture

Ce sont des femmes qui vendent divers mets. Le capital de démarrage de l'activité est en fonction des moyens de chaque actrice. Il en est de même des bénéfices de l'activité. La vendeuse d'akassa (boule de farine de maïs fermentée) par exemple, chaque deux semaines, prépare l'akassa pour 50 kg de maïs. Ce qui apporte un bénéfice d'au moins 8000FCFA comme bénéfice. Ainsi, progressivement, elle peut passer d'un sac de 100kg de maïs, à 2, 3 ou parfois 4 selon l'intensité d'écoulement du produit. De ce fait leur revenu augmente et elles font de plus en plus de bénéfice. Ce bénéfice mensuel est divisé en deux : une partie pour les dépenses et besoins des enfants et leur propre besoin en tant que femme et le reste comme un complément pour leur capital qu'elles réinvestissent dans l'activité. Dame Dansi, vendeuse d'akassa, relate ici sa stratégie d'épargne : « je vends de l'akassa. Les jours de marché, je peux vendre pour près de 100kg de maïs. J'envoie tous mes enfants vendre dans le marché. Auparavant, j'étais seule, et je faisais un peu, 30 kg comme ça. Mais, comme les enfants sont grands, leurs besoins sont énormes. Alors, je les ai associés. Et Dieu nous aide ».

2.1.2.2 Les Vendeuses des produits manufacturés

Dans cette catégorie, les femmes vendent des produits tels que les boîtes de

conserves, les tomates concentrés, les macaronies, le lait en poudre et concentré, le sucre en carton des sardines, de l'huile végétale, des boissons en plastique et des carnettes et tous catégories de produits manufacturés.

2.1.2.3 Les commerçantes de poisson

Les vendeuses de poisson sont un peu partout dans l'arrondissement de Damè-Wogon situé dans la commune de Bonou. Elles vendent des poissons comme le tilapia, la carpe, des fretins, le poisson chat, des crabes, des crevettes ainsi que des poissons congelés. Ces poissons sont vendus frais, frits avec de l'huile ou braisés avec du bois de chauffage. Les poissons sont exposés à la clientèle dans des paniers proportionnels correspondants à des prix précis, comme le montre la photo suivante.



Photo 1: Etagère de poisson à Damè-Wogon

Source : Données de terrain, 2025

2.1.2.4 Les commerçantes des condiments

Ce sont des femmes qui vendent des légumes, des épices, et toutes sorte de condiment pour la préparation des nourritures. Elles les disposent sur des étagères, et des tables devant leur maison ou au marché. Certaines d'entre elles vendent de maison en maison avec leurs marchandises sur la tête. Elles vendent en fonction de l'offre et de la demande de la population. Parlant des légumes, il s'agit de : tomates, piments, oignons, des pommes de terre, des feuilles de légume, des carottes, des feuilles de laitue etc. Elles vendent des épices comme l'ail, le poivre, le gingembre, le laurier. Ces condiments sont

emballés selon leur prix, dans des petits paniers ou des sachets plastiques.

2.2. Usages sociaux des revenus

L'artisanat et le commerce sont des activités qui permettent avant tout à ceux qui les exercent de subvenir à leurs propres besoins et à ceux de leur famille. Le tableau I renseigne sur les revenus moyens mensuels de ces acteurs.

Tableau I: Revenus mensuels des femmes artisanes et commerçantes enquêtées

	Activités	Revenus moyens mensuels par acteurs
Artisanes	Coiffeuse	30000 fcfa - 35000 fcfa
	Couturière	35000 fcfa - 45000 fcfa
	Tisserande	18000 fcfa - 28000 fcfa
	Photographe	20000 fcfa - 25000 fcfa
Commerçantes	Nourriture	30000 fcfa – 35000 fcfa
	Condiments	20000 fcfa – 25000 fcfa
	Poisson	25000 fcfa – 30000 fcfa
	Produits manufacturés	30000 fcfa – 35000 fcfa

Source : Données de terrain, 2025

L'examen du tableau I permet de dire que le revenu mensuel des femmes artisanes et commerçantes bénéficiaires des aides et secours du GUPS de Bonou varie entre 18 000 FCFA et 45 000 FCFA. Elles utilisent ces revenus non seulement pour satisfaire leurs besoins fondamentaux, mais également pour contribuer au développement de la commune. La majorité des femmes enquêtées utilisent les bénéfices pour donner des tontines communément appelées "*Adjônou*", s'entretenir ou entretenir leurs ménages en soutien à leurs époux, ou pour faire des réalisations matérielles comme l'achat d'une parcelle ou la construction d'une maison, la scolarisation des enfants. C'est ce qu'explique ici dame Nounagnon : « ça fait deux ans que je vends à manger ici. Je vends le riz, et le haricot. Cet argent me permet de donner la tontine. Et quand je ramasse, j'arrive à acheter les fournitures à mes enfants orphelins, à chaque rentrée des classes ». Ainsi, faut-il noter que les femmes utilisent leurs revenus à des fins utiles. La figure 3 présente la destination des gains issus des activités génératrices de revenus.

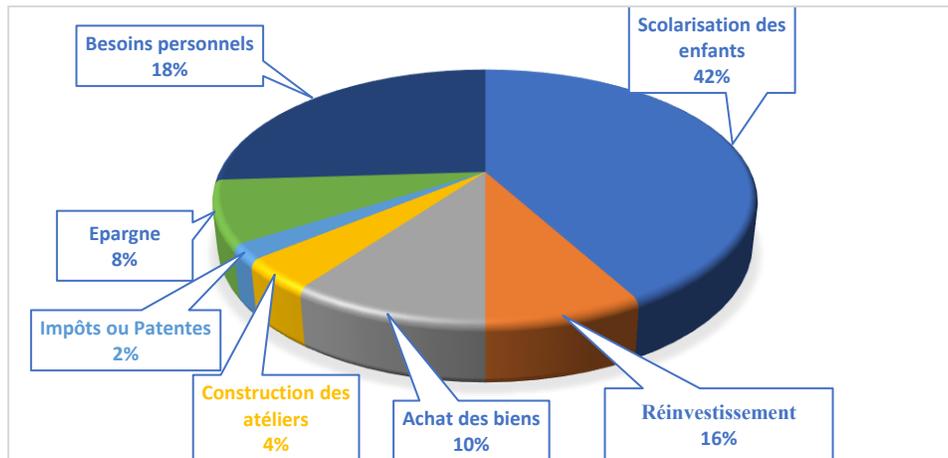


Figure 3 : Destination des gains issus des activités génératrices de revenus

Source : Données de terrain, 2025

L'analyse de la figure 4 révèle que les femmes artisanes et commerçantes (couturières, coiffeuses, tisserandes, photographe, vendeuses de nourriture, de condiments, de poissons et des produits manufacturés) de Damè-Wogon investissent leurs revenus de manière objective. Ainsi, 42% de leur revenu sont investis dans la scolarisation des enfants ; 2% dans les impôts ou patentes. Par ailleurs, 16% des revenus sont destinés au réinvestissement ; 4% à la construction des ateliers, 8% à l'épargne, 10% à l'achat de biens et 18% aux besoins personnels (l'organisation des cérémonies, des "NOUGBOMINGBÈ" et des funérailles).

3. Discussion

Les résultats révèlent des dynamiques complexes d'autonomisation économique féminine dans l'arrondissement de Damè-Wogon, soulevant des questionnements sur les stratégies de gestion des revenus et les processus d'émancipation économique des femmes bénéficiaires du GUPS. La prédominance de la couture et de la vente de nourriture confirme une tendance observée dans plusieurs contextes africains où les femmes investissent prioritairement les secteurs en continuité avec leurs rôles domestiques traditionnels (Kabeer, 2012). Cette concentration s'explique par l'optimisation des compétences acquises dans la sphère privée pour générer des revenus. Cependant, cette spécialisation genrée questionne les possibilités réelles de transformation des rapports sociaux, maintenant les femmes dans

des secteurs traditionnellement féminisés (Molyneux 2002).

L'allocation prioritaire d'une part importante des revenus à la scolarisation des enfants constitue un investissement stratégique dans le capital humain familial, voire dans une logique de développement humain durable (Sen, 1999). Cette rationalité économique contredit les stéréotypes sur la gestion financière féminine en milieu rural. Le réinvestissement de 16% des gains dans l'activité productive démontre une conscience entrepreneuriale naissante, suggérant une transition du « travail de survie » vers une véritable « stratégie d'accumulation » (Mayoux 2001). Par ailleurs, l'épargne révèle des stratégies de sécurisation financière à moyen terme. Ce qui témoigne d'une planification dépassant les nécessités immédiates. Les revenus générés quant à eux représentent des montants substantiels pouvant réduire la dépendance économique vis-à-vis des époux. Néanmoins, l'allocation prioritaire aux charges familiales maintient les femmes dans leur rôle traditionnel de gestionnaires du bien-être familial. Cette ambivalence questionne les définitions de l'autonomisation féminine entre « empowerment contraint » et stratégie d'émancipation progressive (Verschuur 2013).

L'adoption de nouvelles techniques (machines électriques, outils modernes) marque une capacité d'adaptation technologique remarquable chez les artisanes rurales. L'apprentissage demeure central chez les couturières et les coiffeuses. Ce faisant, ces dernières se positionnent ainsi comme actrices du développement des compétences locales (Herskovits 1962). Cette transmission intergénérationnelle des savoirs contribue à la pérennisation et à l'évolution des pratiques artisanales. Les aides GUPS de 50 000 à 70 000 FCFA représentent entre 1,1 et 3,9 fois les revenus mensuels moyens, suggérant un potentiel d'amorçage d'activités viables. L'efficacité de ce mécanisme réside dans son caractère non-remboursable évitant l'endettement et son ciblage sur des activités que les femmes maîtrisent déjà partiellement (Guérin 2015). Cette approche diffère des modèles de microfinance classiques en privilégiant l'accompagnement social à la logique de remboursement (Yunus 2006).

Conclusion

Cette recherche s'est intéressée aux stratégies de gestion des revenus développées par les femmes artisanes et commerçantes bénéficiaires du GUPS dans l'arrondissement de Damè-Wogon. La méthodologie mixte à dominance

qualitative a permis d'analyser les pratiques de 50 femmes, révélant des dynamiques d'autonomisation économique complexes. Les résultats montrent une concentration des activités dans la couture (60%) et la vente de nourriture (48%), générant des revenus mensuels de 18 000 à 45 000 FCFA. L'analyse de la destination des gains démontre une rationalité économique remarquable : 42% des revenus sont alloués à la scolarisation des enfants, 16% au réinvestissement et 18% aux besoins personnels. Cette gestion équilibre les nécessités immédiates et les stratégies d'accumulation. Les aides GUPS de 50 000 à 70 000 FCFA démontrent leur efficacité comme mécanisme d'amorçage d'activités viables. Cependant, la recherche révèle les paradoxes de l'autonomisation féminine : si les revenus réduisent la dépendance économique, l'allocation prioritaire aux charges familiales maintient les femmes dans leurs rôles traditionnels. Ces résultats suggèrent la nécessité de renforcer l'accompagnement technique des bénéficiaires par des formations en gestion financière et d'encourager la diversification des activités au-delà des secteurs traditionnellement féminisés pour favoriser une autonomisation économique plus substantielle. En perspective, l'autonomisation économique des femmes bénéficiaires du GUPS pourrait être renforcée par l'ouverture de leurs activités sur l'extérieur de la commune.

Œuvres citées

- Boserup, Ester. *Woman's Role in Economic Development*. George Allen and Unwin, 1970.
- Crozier, Michel, and Erhard Friedberg. *L'acteur et le système*. Éditions du Seuil, 1977.
- Guérin, Isabelle. *La microfinance et ses dérives : Émanciper, discipliner ou exploiter ?* Demopolis, 2015.
- Herskovits, Melville J. *The Human Factor in Changing Africa*. Alfred A. Knopf, 1962.
- Kabeer, Naila. "Conflicts over Credit: Re-Evaluating the Empowerment Potential of Loans to Women in Rural Bangladesh." *World Development*, vol. 29, no. 1, 2001, pp. 63–84.
- Kabeer, Naila. *Women's Economic Empowerment and Inclusive Growth: Labour Markets and Enterprise Development*. School of Oriental and African Studies, 2012.
- Mayoux, Linda. "Tackling the Down Side: Social Capital, Women's

- Empowerment and Micro-Finance in Cameroon.” *Development and Change*, vol. 32, no. 3, 2001, pp. 435–64.
- Molyneux, Maxine. “Gender and the Silences of Social Capital: Lessons from Latin America.” *Development and Change*, vol. 33, no. 2, 2002, pp. 167–88.
- Sen, Amartya. *Development as Freedom*. Oxford University Press, 1999.
- Simmel, Georg, and Max Weber. *Sociologie et épistémologie*. Presses Universitaires de France, 1977.
- Verschuur, Christine. “Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes.” *Cahiers Genre et Développement*, vol. 4, 2013, pp. 25–41.
- Yunus, Muhammad. *Creating a World Without Poverty: Social Business and the Future of Capitalism*. PublicAffairs, 2006.

About the Author

Emilia Mawugnon Azalou Tingbe est Maître de Conférences en Sociologie de développement. Elle est l'actuelle Cheffe du Département de Sociologie-Anthropologie (DS-A) de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS), Secrétaire scientifique de la formation doctorale sociologie-anthropologie de l'école doctorale pluridisciplinaire de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). Elle est membre permanent du Laboratoire d'Anthropologie et Sociologie Appliquée pour le Développement Durable (LASADD), Directrice adjointe de l'unité de recherche Anthropologie et Sociologie de la Dynamique Environnementale, Educationnelle, Rurale et du Genre (ASDEERG). Elle concentre ses recherches et publications sur l'économie sociale et solidaire, et la socio-économie de l'environnement.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Tingbe, Emilia Mawugnon Azalou. “Autonomisation économique des femmes en milieu rural du Bénin : cas des bénéficiaires du Guichet Unique de Protection Sociale - GUPS à Bonou.” *Uirtus*, vol. 5, no. 2, 2025, pp. 208-221, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2944>.